

# REVUE SPIRITE

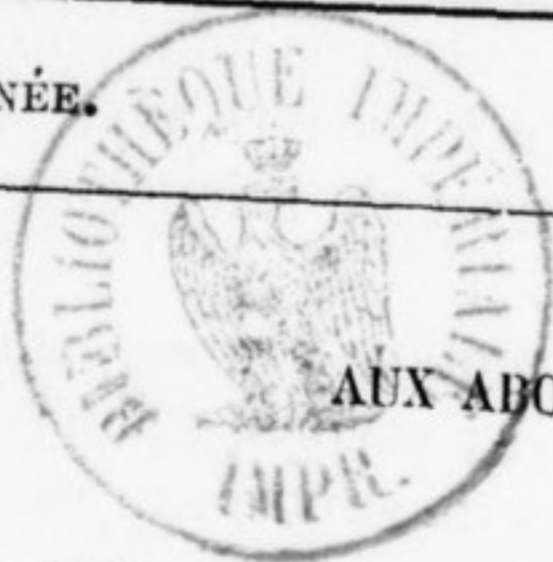
JOURNAL

## D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

12<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 5

MAI 1869.



AUX ABONNÉS DE LA REVUE.

### Biographie de M. Allan Kardec.

C'est sous le coup de la douleur profonde causée par le départ prématuré du vénérable fondateur de la doctrine spirite, que nous abordons une tâche, simple et facile pour ses mains savantes et expérimentées, mais dont la lourdeur et la gravité nous accablent, si nous ne comptons sur le concours efficace des bons Esprits et sur l'indulgence de nos lecteurs.

Qui, parmi nous, pourrait, sans être taxé de présomption, se flatter de posséder l'esprit de méthode et d'organisation dont s'illuminaient tous les travaux du maître? Sa puissante intelligence pouvait seule concentrer tant de matériaux divers, et les triturer, les transformer, pour les répandre ensuite, comme une rosée bienfaisante, sur les âmes désireuses de connaître et d'aimer.

Incisif, concis, profond, il savait plaire et se faire comprendre dans un langage à la fois simple et élevé, aussi éloigné du style familier que des obscurités de la métaphysique.

Se multipliant sans cesse, il avait pu jusqu'ici suffire à tout. Cependant, l'accroissement journalier de ses relations et le développement incessant du Spiritisme, lui faisaient sentir la nécessité de s'adjoindre quelques aides intelligents, et il préparait simultanément l'organisation nouvelle de la doctrine et de ses travaux, lorsqu'il nous a quittés pour aller dans un monde meilleur, recueillir la sanction de la mission accomplie, et réunir les éléments d'une nouvelle œuvre de dévouement et de sacrifice.

Il était seul!... Nous nous appellerons *légion*, et, quelque faibles et inexpérimentés que nous soyons, nous avons l'intime conviction que nous nous maintiendrons à la hauteur de la situation, si, partant des principes établis et d'une évidence incontestable, nous nous atta-

chons à exécuter, autant qu'il nous sera possible et selon les besoins du moment, les projets d'avenir que M. Allan Kardec se proposait d'accomplir lui-même.

Tant que nous serons dans sa voie et que toutes les bonnes volontés s'uniront dans un commun effort vers le progrès et la régénération intellectuelle et morale de l'humanité, l'Esprit du grand philosophe sera avec nous et nous secondera de sa puissante influence. Puisse-t-il suppléer à notre insuffisance, et puissions-nous nous rendre dignes de son concours, en nous consacrant à l'œuvre avec autant de dévouement et de sincérité, sinon avec autant de science et d'intelligence!

Il avait inscrit sur son drapeau, ces mots : *Travail, solidarité, tolérance*. Soyons, comme lui, infatigables ; soyons, selon ses vœux, tolérants et solidaires, et ne craignons pas de suivre son exemple en remettant vingt fois sur le chantier les principes encore discutés. Nous faisons appel à tous les concours, à toutes les lumières. Nous essayerons d'avancer avec certitude plutôt qu'avec rapidité, et nos efforts ne seront pas infructueux, si, comme nous en sommes persuadés, et comme nous en donnerons les premiers l'exemple, chacun s'attache à faire son devoir, en mettant de côté toute question personnelle pour contribuer au bien général.

Nous ne saurions entrer sous des auspices plus favorables dans la nouvelle phase qui s'ouvre pour le Spiritisme, qu'en faisant connaître à nos lecteurs, dans une rapide esquisse, ce que fut toute sa vie, l'homme intègre et honorable, le savant intelligent et fécond dont la mémoire se transmettra aux siècles futurs, entourée de l'aurole des bienfaiteurs de l'humanité.

Né à Lyon, le 3 octobre 1804, d'une ancienne famille qui s'est distinguée dans la magistrature et le barreau, M. Allan Kardec (*Léon-Hippolyte-Denizart Rivail*) n'a point suivi cette carrière. Dès sa première jeunesse, il se sentait attiré vers l'étude des sciences et de la philosophie.

Élevé à l'École de Pestalozzi, à Yverdun (Suisse), il devint un des disciples les plus éminents de ce célèbre professeur, et l'un des propagateurs zélés de son système d'éducation, qui a exercé une grande influence sur la réforme des études en Allemagne et en France.

Doué d'une intelligence remarquable et attiré vers l'enseignement par son caractère et ses aptitudes spéciales, dès l'âge de quatorze ans, il apprenait ce qu'il savait à ceux de ses condisciples qui avaient moins acquis que lui. C'est à cette école que se sont développées les idées qui devaient plus tard, le placer dans la classe des hommes de progrès et des libres-penseurs.

Né dans la religion catholique, mais élevé dans un pays protestant, les actes d'intolérance qu'il eut à subir à ce sujet lui firent, de bonne heure, concevoir l'idée d'une réforme religieuse, à laquelle il travailla dans le silence pendant de longues années, avec la pensée d'arriver à l'unification des croyances ; mais il lui manquait l'élément indispensable à la solution de ce grand problème.

Le Spiritisme vint plus tard le lui fournir et imprimer une direction spéciale à ses travaux.

Ses études terminées, il vint en France. Possédant à fond la langue allemande, il traduisit pour l'Allemagne différents ouvrages d'éducation et de morale, et, ce qui est caractéristique, les œuvres de Fénelon, qui l'avaient particulièrement séduit.

Il était membre de plusieurs sociétés savantes, entre autres de l'Académie royale d'Arras, qui, dans son concours de 1831, le couronna pour un mémoire remarquable sur cette question : « *Quel est le système d'études le plus en harmonie avec les besoins de l'époque ?* »

De 1835 à 1840, il fonda, dans son domicile, rue de Sèvres, des cours gratuits, où il enseignait la chimie, la physique, l'anatomie comparée, l'astronomie, etc. ; entreprise digne d'éloges en tous temps, mais surtout à une époque où un bien petit nombre d'intelligences se hasardaient à entrer dans cette voie.

Constamment préoccupé de rendre attrayants et intéressants les systèmes d'éducation, il inventa, dans le même temps, une méthode ingénieuse pour apprendre à compter, et un tableau mnémorique de l'histoire de France, ayant pour objet de fixer dans la mémoire les dates des événements remarquables et des grandes découvertes qui illustrèrent chaque règne.

Parmi ses nombreux ouvrages d'éducation, nous citerons les suivants : *Plan proposé pour l'amélioration de l'instruction publique* (1828) ; *Cours pratique et théorique d'arithmétique*, d'après la méthode de Pestalozzi, à l'usage des instituteurs et des mères de famille (1829) ; *Grammaire française classique* (1831) ; *Manuel des examens pour les brevets de capacité* ; *Solutions raisonnées des questions et problèmes d'arithmétique et de géométrie* (1846) ; *Catéchisme grammatical de la langue française* (1848) ; *Programme des cours usuels de chimie, physique, astronomie, physiologie* qu'il professait au LYCÉE POLYMATIQUE ; *Dictées normales des examens de l'Hôtel-de-Ville et de la Sorbonne*, accompagnées de *Dictées spéciales sur les difficultés orthographiques* (1849), ouvrage très-estimé à l'époque de son apparition, et dont, récemment encore, il faisait tirer de nouvelles éditions.

Avant que le Spiritisme ne vint populariser le pseudonyme Allan

Kardec, il avait, comme on le voit, su s'illustrer par des travaux d'une nature toute différente, mais ayant pour objet d'éclairer les masses et de les attacher davantage à leur famille et à leur pays.

« Vers 1850, dès qu'il fut question des manifestations des Esprits, M. Allan Kardec se livra à des observations persévérantes sur ce phénomène et s'attacha principalement à en déduire les conséquences philosophiques. Il y entrevit tout d'abord le principe de nouvelles lois naturelles : celles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible ; il reconnut dans l'action de ce dernier, une des forces de la nature, dont la connaissance devait jeter la lumière sur une foule de problèmes, réputés insolubles, et il en comprit la portée au point de vue religieux.

« Ses principaux ouvrages sur cette matière sont : *le Livre des Esprits*, pour la partie philosophique, et dont la première édition a paru le 18 avril 1857 ; *le Livre des médiums*, pour la partie expérimentale et scientifique (janvier 1861) ; *l'Évangile selon le Spiritisme*, pour la partie morale (avril 1864) ; *le Ciel et l'enfer*, ou la justice de Dieu selon le Spiritisme (août 1865) ; *la Genèse, les miracles et les prédictions* (janvier 1868) ; la *Revue spirite, journal d'études psychologiques*, recueil mensuel commencé le 1<sup>er</sup> janvier 1858. Il a fondé à Paris, le 1<sup>er</sup> avril 1858, la première Société spirite régulièrement constituée sous le nom de *Société parisienne des études spirites*, dont le but exclusif est l'étude de tout ce qui peut contribuer au progrès de cette nouvelle science. M. Allan Kardec se défend à juste titre d'avoir rien écrit sous l'influence d'idées préconçues ou systématiques ; homme d'un caractère froid et calme, il a observé les faits, et de ses observations il a déduit les lois qui les régissent ; le premier il en a donné la théorie et en a formé un corps méthodique et régulier.

« En démontrant que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, il les fait entrer dans l'ordre des phénomènes de la nature, et détruit ainsi le dernier refuge du merveilleux et l'un des éléments de la superstition.

« Pendant les premières années où il fut question de phénomènes spirites, ces manifestations furent plutôt un objet de curiosité qu'un sujet de méditations sérieuses ; *le Livre des Esprits* fit envisager la chose sous un tout autre aspect ; alors on délaissa les tables tournantes, qui n'avaient été qu'un prélude, et l'on se rallia à un corps de doctrine qui embrassait toutes les questions intéressant l'humanité.

« De l'apparition du *Livre des Esprits* date la véritable fondation du Spiritisme, qui, jusqu'alors, n'avait possédé que des éléments épars sans coordination, et dont la portée n'avait pu être comprise de tout le monde ; de ce moment aussi, la doctrine fixa l'attention des

hommes sérieux et prit un développement rapide. En peu d'années ces idées trouvèrent de nombreux adhérents dans tous les rangs de la société et dans tous les pays. Ce succès, sans précédent, tient sans doute aux sympathies que ces idées ont rencontrées, mais il est dû aussi en grande partie, à la clarté, qui est un des caractères distinctifs des écrits d'Allan Kardec.

« En s'abstenant des formules abstraites de la métaphysique, l'auteur a su se faire lire sans fatigue, condition essentielle pour la vulgarisation d'une idée. Sur tous les points de controverse, son argumentation, d'une logique serrée, offre peu de prise à la réfutation et prédispose à la conviction. Les preuves matérielles que donne le Spiritisme de l'existence de l'âme et de la vie future tendent à la destruction des idées matérialistes et panthéistes. Un des principes les plus féconds de cette doctrine, et qui découle du précédent, est celui de *la pluralité des existences*, déjà entrevu par une foule de philosophes anciens et modernes, et dans ces derniers temps par *Jean Reynaud, Charles Fourier, Eugène Sue* et autres ; mais il était resté à l'état d'hypothèse et de système, tandis que le Spiritisme en démontre la réalité et prouve que c'est un des attributs essentiels de l'humanité. De ce principe découle la solution de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine, de toutes les inégalités intellectuelles, morales et sociales ; l'homme sait ainsi d'où il vient, où il va, pour quelle fin il est sur la terre et pourquoi il y souffre.

« Les idées innées s'expliquent par les connaissances acquises dans les vies antérieures ; la marche des peuples et de l'humanité, par les hommes des temps passés qui revivent après avoir progressé ; les sympathies et les antipathies, par la nature des rapports antérieurs ; ces rapports, qui relient la grande famille humaine de toutes les époques, donnent pour base les lois mêmes de la nature, et non plus une théorie, aux grands principes de fraternité, d'égalité, de liberté et de solidarité universelle.

« Au lieu du principe : *Hors l'Église point de salut*, qui entretient la division et l'animosité entre les différentes sectes, et qui a fait verser tant de sang, le Spiritisme a pour maxime : *Hors la Charité point de salut*, c'est-à-dire l'égalité parmi les hommes devant Dieu, la tolérance, la liberté de conscience et la bienveillance mutuelle.

« Au lieu de la *foi aveugle* qui annihile la liberté de penser, il dit : *Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité. A la foi il faut une base, et cette base, c'est l'intelligence parfaite de ce qu'on doit croire ; pour croire, il ne suffit pas de voir, il faut surtout comprendre. La foi aveugle n'est plus de ce siècle ; or, c'est précisément le dogme de la foi*

*aveugle qui fait aujourd'hui le plus grand nombre d'incrédules, parce qu'elle veut s'imposer et qu'elle exige l'abdication d'une des plus précieuses facultés de l'homme : le raisonnement et le libre arbitre.* » (Évangile selon le Spiritisme).

Travailleur infatigable, toujours le premier et le dernier à l'œuvre, Allan Kardec a succombé, le 31 mars 1869, au milieu des préparatifs d'un changement de local, nécessité par l'extension considérable de ses multiples occupations. De nombreux ouvrages qu'il était sur le point de terminer, ou qui attendaient le temps opportun pour paraître, viendront un jour prouver davantage encore l'étendue et la puissance de ses conceptions.

Il est mort comme il a vécu, en travaillant. Depuis de longues années, il souffrait d'une maladie de cœur qui ne pouvait être combattue que par le repos intellectuel et une certaine activité matérielle; mais, tout entier à son œuvre, il se refusait à tout ce qui pouvait absorber un de ses instants, aux dépens de ses occupations de prédilection. Chez lui, comme chez toutes les âmes fortement trempées, la lame a usé le *fourreau*.

Son corps s'alourdissait et lui refusait ses services, mais son esprit, plus vif, plus énergique, plus fécond, étendait toujours davantage le cercle de son activité.

Dans cette lutte inégale, la matière ne pouvait éternellement résister. Un jour elle fut vaincue; l'anévrisme se rompit, et Allan Kardec tomba foudroyé. Un homme manquait à la terre; mais un grand nom prenait place parmi les illustrations de ce siècle, un grand Esprit allait se retremper dans l'infini, où tous ceux qu'il avait consolés et éclairés, attendaient impatiemment sa venue!

« La mort, disait-il récemment encore, la mort frappe à coups redoublés dans les rangs illustres!... Qui viendra-t-elle maintenant délivrer? »

Il est venu, après tant d'autres, se retremper dans l'espace, chercher de nouveaux éléments pour renouveler son organisme usé par une vie de labeurs incessants. Il est parti avec ceux qui seront les phares de la nouvelle génération, pour revenir bientôt avec eux continuer et achever l'œuvre laissée entre des mains dévouées.

L'homme n'est plus, mais l'âme demeurera parmi nous; c'est un protecteur sûr, une lumière de plus, un travailleur infatigable dont se sont accrues les phalanges de l'espace. Comme sur terre, sans blesser personne, il saura faire entendre à chacun les conseils convenables; il tempérera le zèle prématuré des ardents, secondera les sincères et les désintéressés, et stimulera les tièdes. Il voit, il sait aujourd'hui tout ce qu'il prévoyait naguère encore! Il n'est plus sujet ni aux incertitudes, ni aux défaillances, et il nous fera parta-

ger sa conviction en nous faisant toucher du doigt le but, en nous désignant la voie, dans ce langage clair, précis, qui en fait un type dans les annales littéraires.

L'homme n'est plus, nous le répétons, mais Allan Kardec est immortel, et son souvenir, ses travaux, son Esprit seront toujours avec ceux qui tiendront fermement et hautement le drapeau qu'il a toujours su faire respecter.

Une individualité puissante a constitué l'œuvre ; c'était le guide et la lumière de tous. L'œuvre, sur terre, nous tiendra lieu de l'individu. On ne se ralliera pas autour d'Allan Kardec ; on se ralliera autour du Spiritisme tel qu'il l'a constitué, et par ses conseils, sous son influence, nous avancerons à pas certains vers les phases heureuses promises à l'humanité régénérée.

---

### DISCOURS PRONONCÉS SUR LA TOMBE

---

**Au nom de la Société spirite de Paris,**

par le vice-président, M. LEVENT.

MESSIEURS,

Je viens au nom de la Société spirite de Paris, dont j'ai l'honneur d'être le vice-président, exprimer ses regrets de la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son vénéré maître M. Allan Kardec, mort subitement avant-hier mercredi, dans les bureaux de la *Revue*.

A vous, messieurs, qui, chaque vendredi, vous réunissiez au siège de la Société, je n'ai nul besoin de rappeler cette physionomie à la fois bienveillante et austère, ce tact parfait, cette justesse d'appréciation, cette logique supérieure et incomparable qui nous semblait inspirée.

A vous qui partagiez tous les jours de la semaine les travaux du maître, je ne retracerai pas ses labours continuels, ses correspondances avec les quatre parties du monde qui, toutes, lui envoyaient des documents sérieux, classés aussitôt *dans sa mémoire* et recueillis précieusement pour être soumis au creuset de sa haute raison, et former après un travail d'élaboration scrupuleuse, les éléments de ces précieux ouvrages que vous connaissez tous.

Ah ! si, comme à nous, il vous était donné de voir cette masse de matériaux accumulés dans le cabinet de travail de cet infatigable

penseur ; si, avec nous, vous aviez pénétré dans le sanctuaire de ses méditations, vous verriez ces manuscrits, les uns presque terminés, les autres en cours d'exécution, d'autres enfin, à peine ébauchés, épars çà et là, et qui semblent dire : Où est donc notre maître, toujours si matinal à l'œuvre ?

Ah ! plus que jamais, vous vous écririez aussi, avec des accents de regrets tellement amers, qu'ils en seraient presque impies : Faut-il que Dieu ait rappelé à lui l'homme qui pouvait encore faire tant de bien ; l'intelligence si pleine de séve, le phare enfin, qui nous a tirés des ténèbres, et nous a fait entrevoir ce nouveau monde bien autrement vaste, bien autrement admirable, que celui qu'immortalisa le génie de Christophe Colomb ? ce monde, dont il avait à peine commencé à nous faire la description, et dont nous pressentions déjà les lois fluidiques et spirituelles.

Mais, rassurez-vous, messieurs, par cette pensée tant de fois démontrée et rappelée par notre président : « Rien n'est inutile dans la nature, tout a sa raison d'être, et ce que Dieu fait est toujours bien fait. »

Ne ressemblons pas à ces enfants indociles, qui, ne comprenant pas les décisions de leur père, se permettent de le critiquer, parfois même de le blâmer.

Oui, messieurs, j'en ai la conviction la plus profonde, et je vous l'exprime hautement : le départ de notre cher et vénéré maître était nécessaire !

Ne serions-nous pas d'ailleurs des ingrats et des égoïstes, si, ne pensant qu'au bien qu'il nous faisait, nous oublions le droit qu'il avait acquis d'aller prendre quelque repos dans la céleste patrie, où tant amis, tant d'âmes d'élite l'attendaient et sont venus le recevoir après une absence qui, à eux aussi, a paru bien longue.

Oh ! oui, c'est joie, c'est grande fête là-haut, et cette fête et cette joie n'ont d'égal que la tristesse et le deuil que causent son départ parmi nous, pauvres exilés, dont le temps n'est pas encore venu ! Oui, le maître avait accompli sa mission ! C'est à nous qu'il appartient de poursuivre son œuvre, à l'aide des documents qu'il nous a laissés, et de ceux, plus précieux encore, que l'avenir nous réserve ; la tâche sera facile, soyez-en sûrs, si chacun de nous ose s'affirmer courageusement ; si chacun de nous a compris que la lumière qu'il a reçue doit être propagée et communiquée à ses frères ; si chacun de nous, enfin, a la mémoire du cœur envers notre regretté pré-



sident, et sait comprendre le plan d'organisation, qui a mis le dernier cachet à son œuvre.

Nous continuerons donc tes labeurs, cher maître, sous ton effluve bienfaisante et inspiratrice ; reçois-en ici la promesse formelle. C'est la meilleure marque d'affection que nous puissions te donner.

Au nom de la Société parisienne des études spirites nous te disons non adieu, mais *au revoir, à bientôt!*

---

### Le Spiritisme et la Science

Par M. C. FLAMMARION.

Lorsque M. le vice-président de la Société eut ainsi, sur la tombe du maître, dit la prière pour les morts et témoigné au nom de la Société des sentiments de regrets qui accompagnent M. Allan Kardec dans son départ de cette vie, M. Camille Flammarion a prononcé le discours que nous allons reproduire en partie. Debout sur une éminence de laquelle il dominait l'assemblée, M. Flammarion a pu faire entendre à tous et affirmer publiquement la réalité des faits spirites, leur intérêt général dans la science et leur importance future. Ce discours n'est pas seulement une esquisse du caractère de M. Allan Kardec et du rôle de ses travaux dans le mouvement contemporain, mais encore et surtout un exposé de la situation actuelle des sciences physiques au point de vue du monde invisible, des forces naturelles inconnues, de l'existence de l'âme et de son indestructibilité.

La place nous manque pour donner *in extenso* le discours de M. Flammarion ; voici ce qui se rattache directement à M. Allan Kardec et au Spiritisme considéré en lui-même. (Le discours entier est publié en brochure.)

« MESSIEURS,

« En me rendant, avec déférence, à l'invitation sympathique des amis du penseur laborieux, dont le corps terrestre gît maintenant à nos pieds, je me souviens d'une sombre journée du mois de décembre 1865. Je prononçais alors de suprêmes paroles d'adieu sur la tombe du fondateur de la Librairie académique, de l'honorable Didier, qui fut, comme éditeur, le collaborateur convaincu d'Allan Kardec dans la publication des ouvrages fondamentaux d'une doctrine qui lui était chère, et qui mourut subitement aussi, comme si le ciel eût voulu épargner à ces deux esprits intè-

gres l'embarras philosophique de sortir de cette vie, par une voie différente de la voie communément reçue. La même réflexion s'applique à la mort de notre ancien collègue Jobard, de Bruxelles.

« Aujourd'hui ma tâche est plus grande encore, car je voudrais pouvoir représenter à la pensée de ceux qui m'entendent, et à celle des millions d'hommes qui, dans l'Europe entière et dans le nouveau monde, se sont occupés du problème encore mystérieux des phénomènes dits spirites; — je voudrais, dis-je, pouvoir leur représenter l'intérêt scientifique et l'avenir philosophique de l'étude de ces phénomènes (à laquelle se sont livrés, comme nul ne l'ignore, des hommes éminents parmi nos contemporains.) J'aimerais leur faire entrevoir quels horizons inconnus la pensée humaine verra s'ouvrir devant elle, à mesure qu'elle étendra sa connaissance positive des forces naturelles en action autour de nous; leur montrer que de telles constatations sont l'antidote le plus efficace de la lèpre de l'athéisme, qui semble s'attaquer particulièrement à notre époque de transition, et témoigner enfin publiquement ici, de l'éminent service que l'auteur du *Livre des Esprits* a rendu à la philosophie en appelant l'attention et la discussion sur des faits qui, jusqu'alors, appartenaient au domaine morbide et funeste des superstitions religieuses.

« Ce serait en effet un acte important d'établir ici, devant cette tombe éloquente, que l'examen méthodique des phénomènes appelés à tort surnaturels, loin de renouveler l'esprit superstitieux et d'affaiblir l'énergie de la raison, éloigne au contraire les erreurs et les illusions de l'ignorance, et sert mieux le progrès que la négation illégitime de ceux qui ne veulent point se donner la peine de voir.

« Mais ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir une arène à la discussion irrespectueuse. Laissons seulement descendre de nos pensées, sur la face impassible de l'homme couché devant nous, des témoignages d'affection et des sentiments de regret, qui restent autour de lui dans son tombeau, comme un embaumement du cœur! Et puisque nous savons que son âme éternelle survit à cette dépouille mortelle comme elle lui a préexisté; puisque nous savons que des liens indestructibles rattachent notre monde visible au monde invisible; puisque cette âme existe aujourd'hui aussi bien qu'il y a trois jours, et qu'il n'est pas impossible qu'elle ne se trouve actuellement ici devant moi, disons-lui que nous n'avons pas voulu voir s'évanouir son image corporelle et l'enfermer dans son sépulcre, sans

honorer unanimement ses travaux et sa mémoire, sans payer un tribut de reconnaissance à son incarnation terrestre, si utilement et si dignement remplie.

« Je retracerai d'abord, dans une esquisse rapide, les lignes principales de sa carrière littéraire.

« Mort à l'âge de soixante-cinq ans, Allan Kardec avait consacré la première partie de sa vie à écrire des ouvrages classiques, destinés surtout à l'usage des instituteurs de la jeunesse. Lorsque, vers 1850, les manifestations en apparence nouvelles des tables tournantes, des coups frappés sans cause ostensible, des mouvements insolites des objets et des meubles, commencèrent à attirer l'attention publique et déterminèrent même, chez des imaginations aventureuses, une sorte de fièvre due à la nouveauté de ces expériences, Allan Kardec, étudiant à la fois le magnétisme et ses effets étranges, suivit avec la plus grande patience et une judicieuse clairvoyance les expériences et les tentatives si nombreuses faites alors à Paris. Il recueillit et mit en ordre les résultats obtenus par cette longue observation, et en composa le corps de doctrine publié en 1857 dans la première édition du *Livre des Esprits*. Vous savez tous quel succès accueillit cet ouvrage, en France et à l'étranger.

« Parvenu aujourd'hui à sa 16<sup>e</sup> édition, il a répandu dans toutes les classes, ce corps de doctrine élémentaire, qui n'est point nouveau dans son essence, puisque l'école de Pythagore en Grèce et celle des druides dans notre propre Gaule, en enseignaient les principes, mais qui revêtait une véritable forme d'actualité par sa correspondance avec les phénomènes.

« Après ce premier ouvrage parurent successivement : *le Livre des Médiums* ou *Spiritisme expérimental* ; — *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* ou abrégé sous forme de questions et de réponses ; — *l'Évangile selon le Spiritisme* ; — *le Ciel et l'Enfer* ; — *la Genèse* ; et la mort vient de le surprendre au moment où, dans son activité infatigable, il travaillait à un ouvrage sur les rapports du magnétisme et du spiritisme.

« Par la *Revue spirite* et la Société de Paris dont il était président, il s'était constitué en quelque sorte le centre où tout aboutissait, le trait d'union de tous les expérimentateurs. Il y a quelques mois, sentant sa fin prochaine, il a préparé les conditions de vitalité de ces mêmes études après sa mort, et établi le Comité central qui lui succède.

« Il a soulevé des rivalités ; il a fait école sous une forme un peu personnelle ; il y a encore quelque division entre les « spiritualistes » et les « spirites. » Désormais, messieurs (tel est du moins le vœu des amis de la vérité), nous devons être tous réunis par une solidarité confraternelle, par les mêmes efforts vers l'élucidation du problème, par le désir général et impersonnel du vrai et du bien.

Combien de cœurs ont été consolés d'abord par cette croyance religieuse ! Combien de larmes ont été séchées ! Combien de consciences ouvertes aux rayons de la beauté spirituelle ! Tout le monde n'est pas heureux ici-bas. Bien des affections ont été déchirées ! bien des âmes ont été endormies par le scepticisme. N'est-ce donc rien que d'avoir amené au spiritualisme tant d'êtres qui flottaient dans le doute et qui n'aimaient plus la vie ni physique, ni intellectuelle ?

« Allan Kardec était ce que j'appellerai simplement « le bon sens incarné. » Raison droite et judicieuse, il appliquait sans oublier à son œuvre permanente, les indications intimes du sens commun. Ce n'était pas là une moindre qualité, dans l'ordre de choses qui nous occupe. C'était, on peut l'affirmer, la première de toutes et la plus précieuse, sans laquelle l'œuvre n'eût pu devenir populaire ni jeter ses immenses racines dans le monde. La plupart de ceux qui se sont livrés à ces études, se sont souvenus avoir été dans leur jeunesse, ou dans certaines circonstances spéciales, témoins eux-mêmes de manifestations inexplicables ; il est peu de familles qui n'aient observé dans leur histoire, des témoignages de cet ordre. Le premier point était d'y appliquer la raison ferme du simple bon sens, et de les examiner selon les principes de la méthode positive.

« Comme l'organisateur de cette étude lente et difficile l'a prévu lui-même, cette doctrine jusqu'alors philosophique, doit entrer maintenant dans sa période scientifique. Les phénomènes physiques, sur lesquels on n'a pas insisté d'abord, doivent devenir l'objet de la critique expérimentale, sans laquelle nulle constatation sérieuse n'est possible. Cette méthode expérimentale, à laquelle nous devons la gloire du progrès moderne et les merveilles de l'électricité et de la vapeur, cette méthode doit saisir les phénomènes de l'ordre encore mystérieux auquel nous assistons, les disséquer, les mesurer et les définir.

« Car, messieurs, le Spiritisme n'est pas une religion, mais une science, science dont nous connaissons à peine l'*a b c*. Le temps des dogmes est fini. La nature embrasse l'univers, et Dieu

lui-même, qu'on a fait jadis à l'image de l'homme, ne peut-être considéré par la métaphysique moderne que comme *un esprit dans la nature*. Le surnaturel n'existe pas. Les manifestations obtenues par l'intermédiaire des médiums, comme celles du magnétisme et du somnambulisme, *sont de l'ordre naturel*, et doivent être sévèrement soumises au contrôle de l'expérience. Il n'y a plus de miracles. Nous assistons à l'aurore d'une science inconnue. Qui pourrait prévoir à quelles conséquences conduira dans le monde de la pensée, l'étude positive de cette psychologie nouvelle?

« La science régit le monde désormais ; et, messieurs, il ne sera pas étranger à ce discours funèbre, de remarquer son œuvre actuelle et les inductions nouvelles qu'elle nous découvre, précisément au point de vue de nos recherches. »

Ici, M. Flammarion entre dans la partie scientifique de son discours. Il expose l'état actuel de l'astronomie et celui de la physique, développant particulièrement les découvertes relatives à l'analyse récente du *spectre* solaire. Il résulte de ces découvertes que nous ne voyons presque rien de ce qui se passe autour de nous dans la nature. Les rayons calorifiques, qui évaporent l'eau, forment les nuages, causent les vents, les courants, organisent la vie du globe, sont *invisibles* pour notre rétine. Les rayons chimiques qui régissent les mouvements des plantes et les transformations chimiques du monde inorganique, sont également *invisibles*. La science contemporaine autorise donc les vues révélées par le Spiritisme et nous ouvre de son côté, un monde invisible réel, dont la connaissance ne peut que nous éclairer sur le mode de production des phénomènes spirites.

Le jeune astronome a présenté ensuite le tableau des métamorphoses, duquel il résulte que l'existence et l'immortalité de l'âme se révèlent par les lois mêmes de la vie. Nous ne pouvons entre ici dans cette exposition, mais nous engageons vivement nos frères en doctrine à lire et à étudier le discours de M. Flammarion dans son entier (1). Après son exposition scientifique, l'auteur a terminé comme il suit :

« Que ceux dont la vue est bornée par l'orgueil ou par le préjugé ne comprennent point ces anxieux désirs de nos pensées avides de

(1) Le discours prononcé sur la tombe de M. Allan Kardec par M. Flammarion vient d'être imprimé. Il forme une brochure de 24 pages, dans le format du *Livre des Esprits*. A la librairie spirite prix : 50 centimes franco; pour le recevoir, il suffit d'envoyer cette somme en timbres-poste. A la librairie, 40 centimes; par douzaine, 4 fr. 75 franco.

connaître ; qu'ils jettent sur ce genre d'études le sarcasme où l'anathème ! nous élevons plus haut nos contemplations!... Tu fus le premier, ô maître et ami ! tu fus le premier qui, dès le début de ma carrière astronomique, témoigna une vive sympathie pour mes déductions relatives à l'existence des humanités célestes ; car, prenant en main le livre de la *Pluralité des mondes habités*, tu le posas de suite à la base de l'édifice doctrinaire que tu rêvais. Bien souvent nous nous entretenions ensemble de cette vie céleste si mystérieuse. Maintenant, ô âme ! tu sais par une vision directe, en quoi consiste cette vie spirituelle à laquelle nous retournerons tous, et que nous oublions pendant cette existence.

« Maintenant, tu es retourné à ce monde d'où nous sommes venus, et tu recueilles le fruit de tes études terrestres. Ton enveloppe dort à nos pieds, ton cerveau est éteint, tes yeux sont fermés pour ne plus s'ouvrir, ta parole ne se fera plus entendre!... Nous savons que tous nous arriverons à ce même dernier sommeil, à la même inertie, à la même poussière. Mais ce n'est pas dans cette enveloppe que nous mettons notre gloire et notre espérance. Le corps tombe, l'âme reste et retourne à l'espace. Nous nous retrouverons dans un monde meilleur, et dans le ciel immense où s'exerceront nos facultés les plus puissantes, nous continuerons les études qui n'avaient sur la terre qu'un théâtre trop étroit pour les contenir. Nous aimons mieux savoir cette vérité, que de croire que tu gis tout entier dans ce cas davre et que ton âme ait été détruite par la cessation du jeu d'un organe. L'immortalité est la lumière de la vie, comme cet éclatant soleil est la lumière de la nature.

« Au revoir, mon cher Allan Kardec, au revoir. »

---

**Au nom des Spiritistes des centres éloignés,**

par M. Alexandre DELANNE.

**TRÈS-CHER MAÎTRE,**

J'ai eu tant de fois l'occasion, par mes nombreux voyages, d'être près de vous, l'interprète des sentiments fraternels et reconnaissants de nos frères de France et de l'étranger, que je croirais manquer à un devoir sacré, si je ne venais, en leur nom, à ce moment suprême, vous témoigner leurs regrets.

Je ne serai, hélas ! qu'un écho bien faible, pour vous dépeindre le bonheur de ces âmes touchées par la foi spirite, qui se sont abri-

tées sous le drapeau de consolation et d'espérance que vous avez si courageusement implanté parmi nous.

Un grand nombre d'entre eux rempliraient assurément mieux que moi, cette mission du cœur.

La distance et le temps ne leur permettant pas d'être ici, j'ose le faire, connaissant votre bienveillance habituelle à mon égard et celle de nos bons frères que je représente.

Recevez donc, cher maître, au nom de tous, l'expression des regrets sincères et profonds que va faire naître, de tous côtés, votre départ précipité d'ici-bas.

Vous connaissez, mieux que personne, la nature humaine ; vous savez qu'elle a besoin d'être soutenue. Allez donc vers eux, verser encore l'espoir dans leur cœur.

Prouvez leur, par vos sages conseils et votre puissante logique, que vous ne les abandonnez pas, et que l'œuvre à laquelle vous vous êtes si généreusement dévoué, ne périra pas, *ne saurait périr*, car elle est assise sur les bases inébranlables de la foi raisonnée.

Vous avez su, pionnier émérite, coordonner la pure philosophie des Esprits, et la mettre à la portée de toutes les intelligences, depuis les plus humbles que vous avez élevés, jusqu'aux plus érudits qui sont venus à vous, et qui comptent aujourd'hui modestement dans nos rangs.

Merci, noble cœur, pour le zèle et la persévérance que vous avez mis à nous instruire.

Merci, pour vos veilles et vos labeurs ; pour la foi forte que vous avez incrustée en nous.

Merci, pour le bonheur présent dont nous jouissons, pour le bonheur à venir que vous nous avez rendu certain, lorsque nous serons, comme vous, rentrés dans la grande patrie des Esprits.

Merci encore, pour les larmes que vous avez tariées, pour les désespoirs que vous avez calmés et l'espérance que vous avez fait naître dans les âmes abattues et découragées.

Merci, mille fois merci, au nom de tous nos confrères de France et de l'étranger ! A bientôt.

---

**Au nom de la Famille et des Amis,**

PAR M. E. MULLER.

CHERS AFFLIGÉS,

Je parle le dernier auprès de cette fosse ouverte, qui contient la

dépouille mortelle de celui qui se nommait Allan Kardec au milieu de nous.

Je parle au nom de sa veuve, de celle qui fut sa compagne fidèle et heureuse, pendant trente-sept années d'un bonheur sans nuages et sans mélange, de celle qui partagea ses croyances et ses travaux, ainsi que ses vicissitudes et ses joies ; qui, restée seule aujourd'hui, est fière de la pureté des mœurs, de l'honnêteté absolue et du désintéressement sublime de son époux. C'est elle qui nous donne à tous l'exemple du courage, de la tolérance, du pardon des injures et du devoir scrupuleusement accompli.

Je parle aussi au nom de tous les amis, présents ou absents, qui ont suivi, pas à pas, la carrière laborieuse qu'Allan Kardec a toujours honorablement parcourue ; de ceux qui veulent honorer sa mémoire, en rappelant quelques traits de sa vie.

Et d'abord, je veux vous dire pourquoi son enveloppe mortelle a été conduite ici directement, sans pompe et sans autres prières que les vôtres ! Était-il besoin de prières pour celui dont toute la vie ne fut qu'un long acte de piété, d'amour pour Dieu et pour l'humanité ? Ne fallait-il pas que tous puissent se joindre à nous dans cette commune démarche qui affirme notre estime et notre affection ?

La tolérance absolue était la règle d'Allan Kardec. Ses amis, ses disciples appartiennent à toutes les religions : israélites, mahométans, catholiques et protestants de toutes sectes ; à toutes les classes : riches, pauvres, savants, libres-penseurs, artistes et ouvriers, etc... Tous ont pu venir jusqu'ici, grâce à cette mesure qui n'engageait aucune conscience et qui sera d'un bon exemple.

Mais à côté de cette tolérance qui nous réunit, faut-il que je cite une intolérance que j'admire ? Je le ferai, parce qu'elle doit légitimer aux yeux de tous, ce titre de maître que beaucoup d'entre nous donnent à notre ami. Cette intolérance est un des caractères les plus saillants de sa noble existence ? Il avait horreur de la paresse et de l'oisiveté ; et ce grand travailleur est mort debout, après un labeur immense qui a fini par dépasser les forces de ses organes, mais non celles de son esprit et de son cœur.

Élevé en Suisse, à cette école patriotique où l'on respire un air libre et vivifiant, il occupait ses loisirs, dès l'âge de quatorze ans, à faire des cours pour ceux de ses camarades qui savaient moins que lui.

Venu à Paris et sachant écrire et parler l'allemand aussi bien que le français, il traduisit pour l'Allemagne les livres de France qui



touchaient le plus son cœur. C'est Fénelon qu'il avait choisi pour le faire connaître, et ce choix décèle la nature bienveillante et élevée du traducteur. Puis, il se livra à l'éducation. C'était sa vocation d'instruire. Ses succès furent grands, et les ouvrages qu'il a publiés, grammaire, arithmétique et autres, rendirent populaire son véritable nom, celui de *Rivail*.

Non content d'utiliser ses facultés remarquables dans une profession qui lui assurait une tranquille aisance, il voulut faire profiter de sa science ceux qui ne pouvaient la payer, et, l'un des premiers, il organisa, à cette époque de sa vie, des cours gratuits qui furent tenus rue de Sèvres, n° 35, et dans lesquels il enseigna la chimie, la physique, l'anatomie comparée, l'astronomie, etc.

C'est qu'il avait touché à toutes les sciences, et qu'ayant bien approfondi, il savait transmettre aux autres ce qu'il connaissait lui-même, talent rare et toujours apprécié.

Pour ce savant dévoué, le travail semblait l'élément même de la vie. Aussi, plus que personne, ne pouvait-il souffrir cette idée de la mort telle qu'on la représentait alors, aboutissant à une éternelle souffrance ou bien à un bonheur égoïste et certain, mais sans utilité ni pour les autres ni pour soi-même.

Il était comme prédestiné, vous le voyez, pour répandre et vulgariser cette admirable philosophie qui nous fait espérer le travail au delà de la tombe et le progrès indéfini de notre individualité qui se conserve en s'améliorant.

Il sut tirer de faits considérés comme ridicules et vulgaires, d'admirables conséquences philosophiques et toute une doctrine d'espérance, de travail et de solidarité, semblant ainsi, par opposition au vers d'un poète qu'il aimait :

Changer le vil plomb en or pur.

Sous l'effort de sa pensée tout se transformait et s'agrandissait aux rayons de son cœur ardent ; sous sa plume tout se pressait et se cristallisait, pour ainsi dire, en phrases éblouissantes de clarté.

Il prenait pour ses livres cette admirable épigraphe : *Hors la charité point de salut*, dont l'intolérance apparente fait ressortir la tolérance absolue.

Il transformait les vieilles formules, et sans nier l'heureuse influence de la foi, de l'espérance et de la charité, il arborait un nouveau drapeau devant lequel tous les penseurs peuvent et doivent

s'incliner, car cet étendard de l'avenir porte écrits ces trois mots :

*Raison, Travail et Solidarité.*

C'est au nom même de cette raison qu'il plaçait si haut, c'est au nom de sa veuve, au nom de ses amis, que je vous dis à tous de ne plus regarder cette fosse ouverte. C'est plus haut qu'il faut lever les yeux pour retrouver celui qui vient de nous quitter ! Pour contenir ce cœur si dévoué et si bon, cette intelligence d'élite, cet esprit si fécond, cette individualité si puissante, vous le voyez bien vous-mêmes, en la mesurant des yeux, cette fosse serait trop petite, et nulle ne pourrait être assez grande.

Courage donc ! et sachons honorer le philosophe et l'ami en pratiquant ses maximes et travaillant, chacun dans la mesure de nos forces, à faire connaître celles qui nous ont charmés et convaincus.

---

**Revue de la Presse.**

---

La plupart des journaux ont annoncé la mort de M. Allan Kardec, et quelques-uns d'entre eux ajoutaient au simple récit des faits des commentaires sur son caractère et ses travaux, qui ne sauraient trouver place ici. Lorsqu'il pouvait victorieusement réfuter certaines diatribes malsaines et mensongères, M. Allan Kardec a toujours dédaigné d'en rien faire, considérant le silence comme la plus noble et la meilleure des réponses. A cet égard, nous suivrons son exemple, nous souvenant d'ailleurs qu'on ne porte envie qu'aux grandes personnalités, et qu'on n'attaque que les grandes œuvres dont la vitalité peut porter ombrage.

Mais, si des railleries sans consistance n'ont pu nous émouvoir, nous avons été, au contraire, profondément touchés de la justice rendue, par un certain nombre d'organes de la presse, à la mémoire de notre regretté président. Nous les prions de vouloir bien recevoir ici, au nom de la famille et des spirites du monde entier, les témoignages de notre profonde gratitude.

Faute d'espace, nous publions seulement deux de ces articles caractéristiques, et qui prouveront surabondamment à nos lecteurs, qu'il est dans la littérature et dans la science des hommes qui savent, lorsque les circonstances le commandent, porter hautement et courageusement le drapeau qui les réunit dans une commune ascension vers le progrès et la solidarité universels.

(3 avril 1869.)

« Celui qui, si longtemps, occupa le monde scientifique et religieux sous le pseudonyme d'Allan Kardec, avait pour nom Rivail et est décédé à l'âge de 65 ans.

« Nous l'avons vu couché sur un simple matelas, au milieu de cette salle des séances qu'il présidait depuis de longues années; nous l'avons vu, la figure calme, comme s'éteignent ceux que la mort ne surprend pas, et qui, tranquille sur le résultat d'une vie honnêtement et laborieusement remplie, laissent comme un reflet de la pureté de leur âme sur ce corps qu'ils abandonnent à la matière.

« Résignés dans la foi d'une vie meilleure et dans la conviction de l'immortalité de l'âme, de nombreux disciples étaient venus donner un dernier regard à ces lèvres décolorées qui, hier encore, leur parlaient le langage de la terre. Mais ils avaient déjà la consolation d'outre-tombe; l'Esprit d'Allan Kardec était venu leur dire quels avaient été ses déchirements, quelles ses impressions premières, quels de ses prédécesseurs dans la mort étaient venus aider son âme à se dégager de la matière. Si « le style c'est l'homme, » ceux qui ont connu Allan Kardec vivant, ne peuvent qu'être émus par l'authenticité de cette communication spirite.

« La mort d'Allan Kardec est remarquable par une coïncidence étrange. La société formée par ce grand vulgarisateur du Spiritisme venait de prendre fin. Le local abandonné, les meubles disparus, plus rien ne restait d'un passé qui devait renaître sur des bases nouvelles. A la fin de la dernière séance, le président avait fait ses adieux; sa mission remplie, il se retirait de la lutte journalière pour se consacrer tout entier à l'étude de la philosophie spiritualiste. D'autres, plus jeunes, — des vaillants! — devaient continuer l'œuvre, et forts de leur virilité, imposer la vérité par la conviction.

« A quoi bon raconter les détails de la mort? Qu'importe la façon dont l'instrument est brisé, et pourquoi consacrer une ligne à ces morceaux désormais rentrés dans l'immense mouvement des molécules? Allan Kardec est mort à son heure. Par lui est clos le prologue d'une religion vivace qui, irradiant chaque jour, aura bientôt illuminé l'humanité. Nul mieux qu'Allan Kardec ne pouvait mener à bonne fin cette œuvre de propagande, à laquelle il fallait sacrifier les longues veilles qui nourrissent l'esprit, la patience qui enseigne à la longue, l'abnégation qui brave la sottise du présent pour ne voir que le rayonnement de l'avenir.

« Allan Kardec, par ses œuvres, aura fondé le dogme pressenti par les sociétés les plus anciennes. Son nom, estimé comme celui

d'un homme de bien, est dès longtemps vulgarisé par ceux-ci qui croient et par ceux-là qui craignent. Il est difficile de réaliser le bien sans froisser les intérêts établis.

« Le Spiritisme détruit bien des abus ; — il relève aussi bien des consciences endolories en leur donnant la conviction de l'épreuve et la consolation de l'avenir.

« Les spirites pleurent aujourd'hui l'ami qui les quitte, parce que notre entendement trop matériel, pour ainsi dire, ne peut se plier à cette idée de *passage* ; mais le premier tribut payé à l'infériorité de notre organisme, le penseur relève la tête, et vers ce monde invisible qu'il sent exister au-delà du tombeau, il tend la main à l'ami qui n'est plus, convaincu que son Esprit nous protège toujours.

« Le président de la Société de Paris est mort, mais le nombre des adeptes s'accroît tous les jours, et les vaillants que le respect pour le maître laissait au second rang, n'hésiteront pas à s'affirmer pour le bien de la grande cause.

« Cette mort, que le vulgaire laissera passer indifférente, n'en est pas moins un grand fait dans l'humanité. Ce n'est plus le sépulcre d'un homme, c'est la pierre tumulaire comblant ce vide immense que le matérialisme avait creusé sous nos pieds, et sur lequel le Spiritisme répand les fleurs de l'espérance.

PAGÈS DE NOYEZ.

---

L'UNION MAGNÉTIQUE.

(10 avril 1869)

« Encore une mort, et une mort qui causera un grand vide dans les rangs des adeptes du Spiritisme.

« Tous les journaux ont consacré un article spécial à la mémoire de cet homme qui a su se faire un nom et prendre un rang parmi les célébrités contemporaines.

« Les relations étroites qui, suivant nous, existent bien certainement entre les phénomènes spirites et magnétiques, nous font un devoir de donner un souvenir de sympathie à un homme dont un certain nombre de nos collègues et abonnés partagent les croyances, et qui avait tenté d'ériger en science une doctrine dont il était en quelque sorte la vivante personnification.

A. BAUCHE.

---

## Constitution nouvelle de la Société de Paris.

En présence des difficultés soulevées par la mort de M. Allan Kardec, et pour ne pas laisser en souffrance les graves intérêts qu'il a toujours su sauvegarder avec autant de prudence que de sagesse, la Société de Paris a dû aviser, dans le plus bref délai, à se constituer d'une manière régulière et stable, tant pour les démarches à faire auprès de l'autorité, que pour rassurer les esprits craintifs sur les conséquences de l'événement inattendu, qui a frappé si soudainement la grande famille spirite tout entière.

Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne nous sachent gré de leur donner à cet égard, les détails les plus précis ; c'est pourquoi nous nous empressons de leur faire connaître les décisions de la société, condensées dans les discours de M. Levent, vice-président de l'ancien comité, et du nouveau président, M. Malet, que nous reproduisons intégralement.

(Société de Paris, 9 avril 1869.)

M. Levent, prenant la parole au nom du comité, s'exprime en ces termes :

« MESSIEURS,

« C'est encore sous la douloureuse impression que nous a causée, à tous, la délivrance inattendue de notre bien regretté président, que nous inaugurons aujourd'hui le nouveau local de nos réunions hebdomadaires.

« Avant de reprendre nos études habituelles, payons à notre vénérable maître, un juste tribut de reconnaissance pour le zèle infatigable qu'il apportait dans ses travaux, le désintéressement absolu, l'abnégation complète de lui-même, la persévérance dont il a donné l'exemple dans la direction de cette société qu'il a toujours présidée depuis sa fondation.

« Espérons qu'un si noble exemple ne sera pas perdu ; que tant de travaux ne demeureront pas stériles et que l'œuvre du maître sera continuée ; en un mot, qu'il n'aura pas semé sur un sol ingrat.

« Votre comité est d'avis que, pour obtenir ce résultat tant désiré, deux choses importantes sont indispensables : 1° l'union la plus complète entre tous les sociétaires ; 2° le respect au programme nouveau que notre regretté président, dans sa sollicitude éclairée et sa

lucide prévoyance, avait préparé, il y a déjà quelques mois, et qui a été publié dans la *Revue* de décembre dernier.

« Prions donc tous le souverain maître, de permettre à ce grand Esprit, qui vient de rentrer dans la patrie céleste, de nous aider de ses lumières et de continuer à présider spirituellement cette Société qui est son œuvre personnelle et qu'il affectionnait tant.

« Cher et vénéré maître, qui êtes ici présent, quoique invisible pour nous, recevez de tous vos disciples, qui presque tous furent vos amis, ce faible témoignage de leur reconnaissance, de leur affection, qu'ils reporteront, n'en doutez pas, sur la courageuse compagne de votre existence terrestre. Elle est demeurée parmi nous, bien triste, bien isolée, mais cependant consolée, presque heureuse, par la certitude de votre bonheur actuel.

— « Messieurs, en présence de la perte irréparable que vient de faire la Société, le comité, dont les pouvoirs réguliers cessaient le 1<sup>er</sup> avril, a cru devoir continuer ses fonctions.

« Depuis le premier de ce mois, le bureau s'est réuni déjà deux fois, afin d'aviser immédiatement et de ne pas laisser un seul instant la Société parisienne des études spirites sans direction légale, acceptée et reconnue.

« Il y avait, messieurs, vous le reconnaîtrez, comme votre bureau, nécessité absolue.

« Les démarches à faire auprès de l'administration, afin de la prévenir et du changement du président et de la translation du siège de la Société ;

« Les rapports de notre Société parisienne avec les autres Sociétés étrangères, qui toutes, aujourd'hui, sont informées du décès de M. Allan Kardec, et qui pour la plupart, nous en ont déjà manifesté leurs sincères regrets ;

« La correspondance si nombreuse à laquelle il est indispensable de répondre ; enfin beaucoup d'autres raisons sérieuses qu'on présente mieux qu'on ne les explique ;

« Tous ces motifs ont décidé votre comité actuel à vous présenter une liste de sept noms devant composer le bureau nouveau pour l'année 1869-1870, et qui seraient :

MM. Levent, Malet, Canaguier, Ravan, Desliens, Delanne et Tailleur.

« Ainsi que vous le remarquerez, messieurs, la plupart des membres de l'ancien bureau font partie de cette nouvelle liste.

• Votre comité a désigné à l'unanimité pour président, M. Malet,

dont les titres à cette nouvelle position sont nombreux et parfaitement justifiés.

« M. Malet réunit toutes les grandes qualités nécessaires pour assurer à la Société une direction ferme et sage. — Votre bureau est même d'avis qu'il y aurait lieu de remercier M. Malet de vouloir bien accepter cette fonction qui est loin d'être une sinécure, surtout aujourd'hui.

« Aussi est-ce avec confiance que nous vous prions d'accepter cette proposition et de voter cette liste par acclamation.

« En dehors des motifs développés plus haut, une autre raison sérieuse, grave, a déterminé votre bureau actuel à vous présenter cette proposition.

« C'est son grand désir que vous partagerez aussi, nous l'espérons, de nous rapprocher de plus en plus du plan d'organisation conçu par M. Allan Kardec et qu'il devait vous proposer cette année, moment du renouvellement du bureau.

« M. Allan Kardec ne devait accepter que la présidence honoraire, et nous savions que son intention était de vous présenter M. Malet comme candidat à la présidence. Nous sommes heureux de remplir le vœu de celui que nous regrettons tous.

« En conséquence, messieurs, au nom de votre ancien bureau que j'ai l'honneur de représenter, je vous prie d'accepter la proposition suivante :

« Sont nommés membres du bureau pour l'année 1869-1870 :

« MM. Levent, Malet, Canaguier, Ravan, Desliens, Delanne et Tailleur, sous la présidence de M. Malet.

*Le vice-président :*

« LEVENT. »

Cette proposition étant acceptée et ratifiée par d'unanimes acclamations, M. le vice-président installe, séance tenante, M. Malet comme président de la Société.

---

## **Discours d'installation du nouveau Président.**

(Séance du 9 avril 1869.)

MESDAMES, MESSIEURS,

Avant de prendre place sur ce siège, où depuis tant d'années vous avez eu le bonheur de voir et d'entendre cet éminent philosophe,

à qui chacun de nous doit la lumière et la tranquillité de l'âme, permettez que celui que vous avez appelé à présider vos réunions, vienne vous dire quelques mots sur la marche qu'il compte suivre et l'esprit avec lequel il entend diriger vos travaux.

Je voudrais le faire avec cet accent et cette simplicité qui sont l'expression des convictions profondes ! je le voudrais, mais, sous l'empire d'une émotion que je ne puis dominer et qu'il vous est facile de comprendre, je sens que je ne le pourrais si je n'appelais à mon aide les quelques lignes que je vais vous lire.

C'est qu'en effet, messieurs, lorsqu'il y a à peine quelques semaines, je sollicitais la faveur d'entrer dans vos rangs, comme associé libre de la Société des études spirites de Paris, j'étais loin de songer que je serais un jour appelé à en présider les séances, et bien plus éloigné encore de penser que le départ imprévu de notre cher et vénéré maître, m'appellerait à diriger, avec votre concours, ces intéressantes séances, où viennent chaque jour s'élucider les questions les plus ardues et les plus complexes.

Mais ainsi que notre vice-président vient de le dire, et je tiens à vous le répéter, c'est comme membre du Comité et simple délégué annuel, désigné par votre choix, que j'ai accepté cette difficile fonction, conformément d'ailleurs aux règles prescrites par l'organisation nouvelle que nous a laissée notre maître.

Qui de nous, en effet, messieurs, oserait succéder seul à une aussi grande personnalité que celle qui a rempli le monde de ses hautes et consolantes études, apprenant à l'homme d'où il vient, pourquoi il est sur cette terre, et où il va ensuite ? Quel serait assez orgueilleux pour se croire à la hauteur de sa logique, de son énergie et de sa profonde érudition, lorsque lui-même, écrasé par un travail toujours croissant, avait reconnu qu'un comité de six travailleurs sérieux et dévoués qu'il faudrait sans doute doubler dans un avenir prochain, ne serait pas trop nombreux pour faire face aux développements des études de la doctrine ?

Oui, messieurs, si j'ai répondu au désir que vous m'avez manifesté, c'est parce que les actes doivent toujours être en rapport avec les paroles. J'avais promis mon concours énergique quand vous m'avez admis parmi vous, et quelque difficile que soit le moment, je n'ai pas refusé le mandat que vous m'avez offert, quelque faibles que soient mes forces, persuadé qu'elles seront secondées vigoureusement par notre Comité, par vous tous, mes frères en croyance, et enfin par nos esprits protecteurs, au nombre desquels notre cher et affectionné président se trouve aujourd'hui.

Notre devoir, notre mission à tous, messieurs, est désormais de suivre le sillon tracé par le maître, je veux dire, l'approfondir, l'é-



largir davantage, plus que de l'étendre au loin, jusqu'à l'heure où un nouvel envoyé, éclaireur de l'avenir, viendra planter de nouveaux jalons et tracer une nouvelle étape ! Accomplissons notre tâche, et toute modeste qu'elle puisse paraître à quelques esprits ardents ou trop impatients peut-être, le champ en est assez vaste pour que chacun de nous puisse se dire, en terminant sa journée : « *Un repos heureux m'attend, car j'étais du nombre de ceux qui ont travaillé à la vigne du Seigneur.* »

Mais pour atteindre ce but, l'effort doit être en raison directe de sa grandeur. Chercheurs infatigables de la vérité, acceptons la lumière de quelque côté qu'elle vienne, sans toutefois lui donner droit de cité avant de l'avoir analysée dans tous ses éléments et observée dans les effets multiples de son rayonnement. Ouvrons donc nos rangs à tous les chercheurs de bonne volonté désireux de se convaincre, quand bien même leur route eût été différente de la nôtre jusqu'à cette heure, pourvu qu'ils en acceptent les lois fondamentales de notre philosophie.

Réjouissons-nous, au moment où le Spiritisme, fondé sur des bases inébranlables, entre dans une phase nouvelle, de fixer l'attention de cette jeune génération à qui l'étude de la science est échue en partage, soit qu'elle sonde les profondeurs inconnues de l'océan céleste, soit qu'elle scrute ces myriades de mondes révélés par le microscope, soit enfin, qu'elle demande aux phénomènes du magnétisme le secret qui conduit à la découverte des admirables lois harmoniques du Créateur, qu'une seule renferme toutes : *la loi d'Amour.*

Ne repoussons pas non plus, messieurs, ces pionniers qu'avec tant de dédain, on appelle matérialistes. — Soyez assurés que plus d'un de ces chercheurs, en satisfaisant à la loi commune de l'erreur, sent sa conscience se révolter en scrutant la matière pour y chercher ce principe vital émané de Dieu seul.

Oui, plaignons leurs efforts infructueux, et ouvrons-leur aussi nos rangs, car nous ne saurions les confondre avec les *superbes* qu'aveuglent l'erreur et le sophisme ! Oh ! pour ceux-là, suivons le précepte du philosophe de Nazareth : « *Laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts* », et passons.

Montrons-nous donc toujours vrais et sincères spirites par notre esprit de tolérance, notre amour pour nos frères avec qui nous devons partager ce pain de vie, dont nous a nourris notre cher maître *en glanant ces épis échappés de gerbes incomprises !.....*

Semons, propageons et semons encore, même sur les terrains que le souffle du scepticisme a desséchés, car si quelques grains jetés au vent de l'incrédulité viennent à germer dans quelque sillon ca-

ché et creusé par la douleur, le rendement en sera au centuple du labeur.

Surtout ne perdons ni notre temps, ni nos forces, à répondre aux attaques dont nous pouvons être l'objet, car l'homme qui défriche doit s'attendre à être meurtri et déchiré par les ronces qu'il arrache.

— Ne répondons pas davantage à ces timorés de la libre pensée qui feignent de voir dans le Spiritisme une religion, un engin destructeur des choses établies, quand, au contraire, cette doctrine réunit en un seul faisceau, tous les membres épars de la grande famille humaine que l'intolérance des uns, et l'immobilité des autres ont dispersés et déshérités de toute croyance.

Mais si, d'une part, nous devons faire appel à tous les travailleurs dévoués, si la science peut et doit nous être d'un grand secours pour expliquer ce que le vulgaire appelle *miracle*, n'oublions jamais que le but essentiel et final de notre doctrine consiste dans l'étude des lois psychologiques et morales; lois qui comprennent la fraternité, la solidarité entre tous les êtres, loi unique, loi universelle qui régit également et l'ordre moral et l'ordre matériel.

— C'est ce drapeau, messieurs, que nous tiendrons haut et ferme quoiqu'il arrive, et devant lequel devront s'incliner toutes les autres considérations.

C'est animé de ces pensées, que votre Comité doit poursuivre l'œuvre du maître; car ce sont elles qui l'ont conduit à la découverte de cette magnifique étoile, bien autrement brillante, bien autrement puissante pour le bonheur de l'humanité, que toutes celles dont l'ensemble éblouit nos yeux.

— Suivons scrupuleusement le plan de la vaste et sage organisation laissée par le maître, expression dernière de son génie et dans laquelle il compare si heureusement les sociétés spirites à des observatoires dont toutes les études doivent être liées entre elles et reliées au groupe central de Paris, mais tout en laissant à chacun la libre direction de ses observations particulières.

Debout et à l'œuvre donc, spirites des cinq parties du monde! à l'œuvre aussi, spiritualistes, biologistes, magnétistes et vous tous enfin, hommes de science, chercheurs altérés du vrai, réunis dans cette commune pensée : *hors la VÉRITÉ point de salut*, digne écho de cette devise des spirites : *hors la CHARITÉ point de salut*.

A ces conditions, mais à ces conditions seules, c'est du moins notre profonde conviction, non-seulement le Spiritisme ne restera pas stationnaire, mais il grandira rapidement, guidé toujours par son ancien pilote, bien plus puissant, bien plus clairvoyant encore qu'il ne l'était sur cette terre, et où sa digne compagne a reçu de lui

la mission de seconder ses vues généreuses et bienveillantes pour l'avenir de la doctrine.

Pardon, messieurs, d'avoir été si long ; j'aurais cependant encore bien des choses à vous dire..... mais je me hâte, comprenant votre impatience à vouloir entendre celui qui sera toujours notre digne et vénéré président. Il est là, au milieu d'une phalange serrée d'Esprits sympathiques et protecteurs ; mais il était du devoir de celui à qui votre choix a fait incomber la tâche difficile de présider à vos travaux et à la direction de vos séances, de vous faire connaître ses vues partagées par le Comité central, et, il en a l'espoir, par la majorité des spirites.

E. MALET.

---

## Caisse générale du Spiritisme

---

DÉCISION DE MADAME ALLAN KARDEC

Désirant de tout son pouvoir, et selon les besoins du moment, contribuer à la réalisation des plans d'avenir de son mari, madame Allan Kardec, seule propriétaire légale des ouvrages et de la *Revue*, veut bien, par dévouement à la doctrine : 1° faire don, chaque année, à la caisse générale du Spiritisme, de l'excédant des bénéfices provenant, soit de la vente des livres spirites et des abonnements à la *Revue*, soit des opérations de la librairie spirite ; mais à la condition expresse que personne, à titre de membre du Comité central ou autre, n'aura le droit de s'immiscer dans cette affaire industrielle, et que les versements, quels qu'ils soient, seront accueillis sans observation, attendu qu'elle entend tout gérer personnellement, prévoir les réimpressions d'ouvrages, les publications nouvelles, régler à sa convenance les émoluments de ses employés, le loyer, les dépenses à venir, en un mot, tous les frais généraux ;

2° *La Revue* est ouverte à la publication des articles que le Comité central jugera utiles à la cause du Spiritisme, mais à la condition expresse qu'ils seront d'abord sanctionnés par le propriétaire et le Comité de rédaction, ainsi que cela a lieu pour toutes les publications quelles qu'elles soient ;

3° La caisse générale du Spiritisme est remise entre les mains d'un trésorier, chargé de la gérance des fonds sous la surveillance du Comité directeur. Jusqu'à ce qu'il y ait lieu d'en faire usage, ces fonds seront placés en acquisition de propriétés foncières pour

parer à toutes les éventualités. Chaque année le trésorier rendra un compte détaillé de la situation de la caisse, qui sera publié dans la *Revue*.

Ces décisions communiquées à la Société de Paris, dans sa séance du 16 avril, ont été pour madame Allan Kardec, l'objet de félicitations unanimes.

Ce noble exemple de désintéressement et de dévoûment sera, nous n'en doutons pas, apprécié et compris par tous ceux dont le concours actif et incessant est acquis à la philosophie régénératrice par excellence.

---

### Correspondance.

---

LETTRE DE M. GUILBERT, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SPIRITE DE ROUEN

Rouen, 14 avril 1869.

Monsieur le Président,

Messieurs les membres du Comité directeur de la Société parisienne des Études spirites.

Nous sommes heureux, Messieurs, et nous vous félicitons chaleureusement de la promptitude avec laquelle votre Comité s'est constitué sur les bases indiquées par notre vénéré maître.

Nous étions bien loin de nous attendre au départ foudroyant qui est venu si cruellement frapper la Société de Paris et le Spiritisme tout entier ; mais, si dans les premiers moments, frappés de stupeur et douloureusement émus, nous avons courbé le front vers la terre où repose la dépouille mortelle de M. Allan Kardec, nous devons aujourd'hui nous redresser et agir, car si sa tâche est terminée, la nôtre commence et nous impose des devoirs sérieux et une grave responsabilité.

Au moment où le savant coordonateur de la philosophie spirite vient de remettre entre les mains du Tout-Puissant, le mandat dont il s'était si dignement et si courageusement chargé, il nous appartient à nous, ses légataires naturels, de tenir haut et ferme, le drapeau où il a gravé en caractères indélébiles des enseignements qui trouvent un écho dans tous les cœurs bien doués.

Tous, nous devons nous réunir au Comité central, siégeant à Paris, qui représente pour nous le maître disparu, et c'est ce qui

arrivera, messieurs, si, comme nous en sommes persuadés, vous vous attachez à suivre la voie qu'il nous a tracée.

Mais, pour réaliser en temps opportun, bien entendu, les projets qu'il indiquait dans la *Revue* de décembre dernier, et que nous pourrions, en quelque sorte, considérer comme son testament; pour créer la Caisse générale du Spiritisme, vous avez besoin du concours moral et matériel de tous. Tous doivent donc, dans la mesure de leurs forces, apporter leur pierre à l'édifice. Tel est, du moins, le sentiment de la Société spirite de Rouen, qui vous prie de l'inscrire pour mille francs, persuadée qu'elle est, qu'on ne saurait mieux honorer la mémoire du maître qu'en exécutant, d'après les plans qu'il nous a laissés, ce qu'il eût accompli lui-même, si Dieu, dont les secrets desseins nous sont inconnus, n'en eût décidé autrement.

Agréez, messieurs, avec nos fraternelles salutations, l'assurance de notre inaltérable dévouement à la cause du spiritisme,

Pour les Membres de la Société spirite de Rouen,

*Le président :*

A. GUILBERT.

---

### Dissertations spirites

L'abondance des matières ne nous permettant pas de publier actuellement toutes les instructions dictées à l'occasion des funérailles de M. Allan Kardec, ni même toutes celles qu'il a données lui-même, nous avons réuni, dans une seule et même communication, les enseignements d'un intérêt général obtenus par l'intermédiaire de différents médiums.

(Société de Paris, avril 1869.)

Comment vous remercier, messieurs, de vos bons sentiments et des vérités éloquemment exprimées sur ma dépouille mortelle; vous ne pouvez en douter, j'étais présent et profondément heureux, touché de la communion de pensée qui nous unissait de cœur et d'esprit.

Merci, mon jeune ami (M. C. Flammarion), merci de vous être affirmé comme vous l'avez fait; vous vous êtes exprimé avec chaleur; vous avez assumé une responsabilité grave, sérieuse, et cet acte d'indépendance vous sera doublement compté; vous n'aurez rien perdu à dire ce que vos convictions et la science vous imposent.

En agissant ainsi, vous pourrez être discuté, mais vous serez honoré à juste titre.

Merci, à vous tous, chers collègues, mes amis; merci au journal *Paris*, qui commence un acte de justice, par l'article d'un brave et digne cœur.

Merci cher vice-président; MM. Delanne et E. Muller, recevez l'expression de mes sentiments de vive gratitude, vous tous qui serriez affectueusement aujourd'hui, la main de ma courageuse compagne.

Comme homme, je suis bien heureux des bons souvenirs et des témoignages de sympathie que vous me prodiguez; comme spirite, je vous félicite des déterminations que vous avez prises pour assurer l'avenir de la doctrine; car, si le Spiritisme n'est point mon œuvre, je lui ai, du moins, donné tout ce que les forces humaines m'ont permis de lui donner. C'est comme collaborateur énergique et convaincu, comme champion de tous les instants, de la grande doctrine de ce siècle, que je l'aime, et que je serais malheureux de la voir périr si la chose était possible.

J'ai entendu, avec un sentiment de profonde satisfaction, mon ami, votre nouveau et digne président, vous dire: « Agissons de concert; allons réveiller les échos, qui depuis longtemps ne raisonnent plus; allons raviver ceux qui résonnent! Que ce ne soit pas Paris, que ce ne soit pas la France qui soient le théâtre de votre action; allons partout! Donnons à l'humanité entière la manne qui lui fait défaut; donnons-lui l'exemple de la tolérance qu'elle oublie, de la charité qu'elle connaît si peu! »

Vous avez agi pour assurer la vitalité de la Société; c'est bien. Vous avez le désir sincère de marcher avec fermeté dans le sillon tracé, c'est encore bien; mais il ne suffit pas de vouloir aujourd'hui, demain, après-demain; pour bien mériter de la doctrine, il faut vouloir toujours! La volonté, qui agit par secousse, n'est plus de la volonté; c'est le caprice dans le bien; mais, quand la volonté s'exerce avec le calme que rien ne trouble, avec la persévérance que rien n'arrête, elle est la véritable volonté, inébranlable dans son action, fructueuse dans ses résultats.

Soyez confiants dans vos forces; elles produiront de grands effets si vous les employez avec prudence; soyez confiants dans la force de l'idée qui vous réunit, car elle est indestructible. On peut en activer ou en retarder le développement, mais l'arrêter est chose impossible.

Dans la phase nouvelle où nous entrons, l'énergie doit remplacer

l'apathie ; le calme doit remplacer la fougue. Soyez tolérants les uns envers les autres ; agissez surtout par la charité, l'amour, l'affection. Oh ! si vous connaissiez toute la puissance de ce levier ! C'est de celui-là qu'Archimède eût pu dire, qu'avec lui on soulèverait le monde ! Vous le soulèverez, mes amis, et cette transformation splendide, qui s'effectuera par vous au profit de tous, marquera l'une des plus merveilleuses périodes de l'histoire de l'humanité.

Courage donc et espérance. L'espérance !... ce flambeau, que vos frères malheureux ne peuvent apercevoir à travers les ténèbres de l'orgueil, de l'ignorance et du matérialisme, ne l'éloignez pas encore davantage de leurs yeux. Aimez-les ; faites qu'ils vous aiment, qu'ils vous écoutent, qu'ils regardent ! Quand ils auront vu, ils seront éblouis.

Que je serai heureux alors, mes amis, mes frères, de voir que mes efforts n'aient pas été inutiles, et que Dieu lui-même aura béni notre œuvre ! Ce jour-là, il y aura dans le ciel une grande joie, une grande ivresse ! L'humanité sera délivrée du joug terrible des passions qui l'enchaînent et pèsent sur elle d'un poids écrasant. Il n'y aura plus alors, sur la terre, ni mal, ni souffrance, ni douleur ; car, les vrais maux, les souffrances réelles, les douleurs cuisantes viennent de l'âme. Le reste n'est que le frôlement fugitif d'une ronce sur un vêtement !...

A la lueur de la liberté et de la charité humaines, tous les hommes se reconnaissant, diront : « Nous sommes frères » et ils n'auront plus au cœur qu'un même amour, dans la bouche, qu'une seule parole, sur les lèvres, qu'un seul murmure : Dieu !

ALLAN KARDEC.

---

**AVIS**

Le catalogue des ouvrages de la *Librairie spirite* sera adressé contre 10 centimes en timbres-poste, à toute personne qui en fera la demande.

---

## A NOS CORRESPONDANTS.

---

La mort de M. Allan Kardec a été, pour la plupart de nos correspondants de la France et de l'étranger, l'occasion de nombreux témoignages de sympathie pour madame Allan Kardec, et d'assurances d'adhésion aux principes fondamentaux du Spiritisme.

Dans l'impossibilité matérielle où nous sommes de répondre à tous, nous les prions de vouloir bien recevoir ici l'expression des sentiments de reconnaissance de madame Allan Kardec.

Persuadée qu'on ne saurait mieux accomplir les vœux de celui que nous regrettons tous, qu'en nous unissant dans une commune entente pour la propagation de nos principes, la Société de Paris est heureuse, dans les douloureuses circonstances où nous nous trouvons, de pouvoir compter sur le concours actif et efficace de tous. Elle verra avec une vive satisfaction des relations régulières s'établir entre elle et les différents centres de la province et de l'étranger.

---

### AVIS TRÈS IMPORTANT.

---

Nous rappelons à MM. les abonnés que, depuis le 1<sup>er</sup> avril dernier, le bureau d'abonnement et d'expédition de la *Revue spirite* est transféré au siège de la *Librairie spirite*, 7, rue de Lille.

Pour tout ce qui concerne les abonnements, achats d'ouvrages, expéditions, les personnes qui n'habitent pas Paris, devront envoyer un mandat sur la poste ou une traite à l'ordre de *M. Bittard, gérant de la librairie*. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

Tous les documents, la correspondance, les récits de manifestations pouvant intéresser le Spiritisme et les spirites, devront être adressés à M. Malet, président de la Société parisienne des études spirites, 7, rue de Lille.

*Pour le Comité de rédaction, le Secrétaire-gérant :*

**A. DESLIENS.**